



CHAPITRE V

LA LANGUE LIBYQUE

I

Les indigènes de l'Afrique septentrionale parlent soit l'arabe, importé par la conquête islamique, soit une langue qui se ramifie en un assez grand nombre de dialectes, (une quarantaine environ) dits berbères. Ils ont été étudiés par Brosselard, Newmann, Hanoteau, Masqueray, Motylinski, Stumme, etc., surtout par M. Basset et ses élèves. Cet idiome, qui n'a pas produit d'œuvres littéraires (On peut tout au plus mentionner quelques ouvrages religieux, écrits au Maroc et cités par Ibn Khaldoun), qui n'a conservé un alphabet propre que chez les Touaregs, a subi et subit encore la concurrence de l'arabe, seule langue religieuse admise par les musulmans orthodoxes, il se défend cependant avec opiniâtreté : en Algérie, il est encore parlé par plus du quart de la population indigène.

Entre les dialectes berbères, dont on a proposé un classement des dialectes fondé sur la prononciation : dialectes forts, faibles, intermédiaires, il y a des différences marquées, qui portent surtout sur la prononciation et sur le vocabulaire, plus ou moins riche, plus ou moins envahi par des termes arabes. Ceux qui en font usage se comprennent mal ou ne se comprennent pas d'un groupe à l'autre, Mais l'identité du système grammatical et d'une foule de racines ne permet pas de douter que ces dialectes ne se rattachent à une même langue.

Celle-ci s'est répandue en dehors de la Berbérie, sur le Sahara, de l'oasis de Syouah à l'Océan ; elle a atteint le Sénégal et le Niger. Le guanche des îles Canaries, aujourd'hui disparu, était aussi un dialecte berbère. Quand même nous n'en aurions aucune preuve, nous devrions admettre qu'elle se parlait déjà dans

les siècles qui précédèrent et suivirent l'ère chrétienne : nous sommes assez renseignés sur les temps postérieurs pour pouvoir affirmer qu'elle n'est pas d'importation plus récente. Malheureusement, le passé de cette langue berbère, ou, si l'on veut, libyque nous échappe presque entièrement. On connaît quelques centaines d'inscriptions dites libyques, qui datent du temps des rois numides et surtout de la domination romaine. Elles sont écrites en un alphabet qui présente une étroite ressemblance avec celui des Touaregs : les inscriptions dites libyco-berbères du Sud oranais et du Sahara offrent une écriture intermédiaire. Les inscriptions libyques ne sont évidemment rédigées ni en punique, ni en latin, car plusieurs sont accompagnées d'une traduction dans l'une de ces deux langues, qui avaient leur alphabet propre. De plus, beaucoup d'entre elles contiennent un terme que l'on a expliqué : c'est le mot "ou", qui signifie fils et qui se retrouve dans la langue des Berbères. On peut y joindre le mot *aguellid*, roi, chef, qui se rencontre avec cette signification dans une inscription libyco-punique de Dougga joli il est représenté par le groupe de lettres GLD Il est donc certain qu'une bonne partie de ces textes, sinon tous, sont rédigés dans un idiome apparenté aux dialectes actuels, Mais, à l'exception du mot *ou* et d'un grand nombre de noms propres, dont les uns sont puniques et dont d'autres ont une physionomie berbère, les inscriptions libyques sont restées indéchiffrables.

Il n'y a presque rien à tirer des auteurs anciens: on sait qu'en général les Grecs et les Latins ne s'intéressaient guère aux langues des barbares. Salluste se contente d'indiquer incidemment que les Numides parlaient une autre langue que les colons phéniciens. Quelques-uns se contentent de mentionner le parler âpre, sauvage des indigènes, de dire que ceux-ci peuvent seuls prononcer les noms de leur pays. Ammien Marcellin et, ce qui est plus important, l'Africain Corippus notent la diversité des langues en usage dans les tribus : rien ne prouve du reste qu'il ne s'agisse pas simplement de dialectes, qui, comme ceux d'aujourd'hui, auraient été assez différents. Saint Hippolyte mentionne parmi les langues parlées en Afrique celles des Μαῦροι (*Manroi*) des Μαχουαχοί (*Maxonaxoi*) (il s'agit des Baquates, en Maurétanie). des Γαίτουλοι (*Païtouloi*), des Ἀφροί (*Aphroi*), des Μάζιχες (*Mazdikes*). Mais on ne saurait dire si cette indication a quelque valeur.

D'autre part, saint Augustin fait remarquer que de très nombreuses tribus barbares d'Afrique parlent une seule et même langue, mais les termes dont il se sert ne permettent pas de savoir s'il fait allusion à la langue libyque, dont il aurait connu l'unité sous ses divers dialectes, ou à quelque dialecte fort répandu.

Certains textes signalent des termes qui, nous dit-on, ont été employés par les Libyens, par les Africains, par les indigènes. Ces indications ne doivent être accueillies qu'avec beaucoup de réserve. Les mots peuvent avoir été altérés en se transmettant oralement ou par écrit, avant de parvenir aux auteurs qui les mentionnent ; il est possible que quelques-uns l'aient été plus tard dans les manuscrits. D'ordinaire, on les a affublés de terminaisons grecques et latines. Il faut aussi se souvenir que les qualificatifs libyen, libyque, africain s'appliquent quelquefois à des hommes et à des choses puniques.

